

R
E
V
U
E

Voltaire

18
2018

Voltaire et
D'Alembert

R E V U E

voltaire

Revue annuelle publiée par la Société des études voltairiennes
et l'Équipe « Voltaire en son temps » du Centre d'étude de la langue
et de la littérature françaises XVI^e - XVIII^e siècle (CELLF 16-18).

Directeur fondateur

José-Michel MOUREAUX

Directeur

Olivier FERRET
4, rue Neyret, 69001 LYON
olivier.ferret@univ-lyon2.fr

Rédactrice en chef

Myrtille MÉRICAM-BOURDET
78, rue de la Part-Dieu, 69003 LYON
myrtille.mericam-bourdet@univ-lyon2.fr

Les articles doivent être envoyés au Directeur et à la Rédactrice en chef par courrier électronique, dans un fichier Word attaché. Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée impersonnellement au Directeur. Pour les volumes envoyés pour compte rendu, prendre contact avec les responsables de la rubrique :

Gillian Pink (gillian.pink@voltaire.ox.ac.uk)
et Antoine Villard (ant.villard@free.fr)

Tous les articles publiés dans la *Revue Voltaire* sont soumis à une double expertise.

Comité de direction : Nicholas CRONK, professeur à l'université d'Oxford ; Jean DAGEN, professeur émérite à l'université Paris-Sorbonne ; Olivier FERRET, professeur à l'université Lumière Lyon 2 ; Gianni IOTTI, professeur à l'université de Pise ; Laurence MACÉ, maître de conférences à l'université de Rouen ; Sylvain MENANT, professeur émérite à l'université Paris-Sorbonne ; Myrtille MÉRICAM-BOURDET, maître de conférences à l'université Lumière Lyon 2 ; Christiane MERVAUD, professeur émérite à l'université de Rouen.

Comité de lecture : Marie-Hélène COTONI, professeur émérite à l'université de Nice ; Natalia ELAGUINA, conservatrice générale, Manuscrits occidentaux, Bibliothèque nationale de Russie ; Camille GUYON-LECOQ, maître de conférences HDR à l'université de Picardie-Jules-Verne ; John IVERSON, professeur au Whitman College, Washington ; François JACOB, maître de conférences à l'université de Franche-Comté ; Christophe MARTIN, professeur à l'université Paris-Sorbonne ; Gerhardt STENGER, maître de conférences HDR à l'université de Nantes ; Jerom VERCRUYSE, professeur émérite à la Vrije U. Brussel ; Charles WIRZ, ancien conservateur de l'Institut et Musée Voltaire, Genève ; Thomas WYNN, professeur à Durham University ; Piotr ZABOROV, directeur de recherches à l'Institut de littérature russe de l'Académie des sciences de Russie, Saint-Petersbourg.

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES VOLTAIRIENNES

<http://voltaire.lire.ish-lyon.cnrs.fr>

Bureau

Présidente d'honneur : Christiane Mervaud

Président : Nicholas Cronk

Vice-présidents : Marie-Hélène Cotoni, Sylvain Menant

Secrétaire générale : Laurence Macé

Trésorier : Antoine Villard

Secrétaire : Myrtille Méricam-Bourdet

Conseil d'administration

Christophe Cave, Nicholas Cronk, Olivier Ferret, Pierre Frantz, Russell Goulbourne, Laurence Macé, Christophe Martin, Sylvain Menant, Myrtille Méricam-Bourdet, Christiane Mervaud, Guillaume Métayer, Christophe Paillard, Gillian Pink, Antoine Villard.

Les cotisations doivent parvenir à l'adresse du trésorier :

Antoine VILLARD
174 chemin de la Croix de Pitié, 38260 ORNACIEUX
ant.villard@free.fr

Tarifs 2017

Sociétaire : 35 €

Étudiant-e non salarié-e : 20 €

Bibliothèque et institution : 45 €

La *Revue Voltaire* est adressée gratuitement aux adhérents de la SEV.

18

2018

Voltaire et D'Alembert

REVUE

voltaire

I. VOLTAIRE ET D'ALEMBERT

Olivier Ferret

D'Alembert et Voltaire : du compagnonnage à l'hommage

Jean-Daniel Candaux

L'article GENÈVE de l'*Encyclopédie* : une usurpation, une improvisation, une affabulation, une annonciation, une provocation, et quoi encore ?

Henri Durantou

« Une confédération impie » ? D'Alembert et Voltaire au temps de la *Destruction des jésuites*

Russell Goulbourne

D'Alembert, Voltaire et les « faux cheveux blonds » de Boileau, ou comment exprimer une perruque poétiquement

Linda Gil

Raton et les deux Bertrands. Voltaire, D'Alembert et Condorcet, une correspondance en trio : enjeux politiques et philosophiques (1770-1778)

Olivier Ferret

Le Voltaire de l'*Histoire des membres de l'Académie française*

II. INÉDITS ET DOCUMENTS

Christophe Paillard, avec la collaboration de **Natalia Speranskaya**

Voltaire annotateur de lui-même dans la bibliothèque de Ferney. Typologie, description matérielle et intérêt éditorial de l'auto-annotation

Olivier Ferret

De *Questions en Questions* : les remaniements manuscrits de la Première Lettre sur les miracles

Nicolas Morel

« Pour l'article morale ou société » : une esquisse voltairienne

Nicholas Cronk

Une lettre partiellement inédite de Voltaire à D'Alembert (D7363a)

Nicholas Cronk

Quelques lettres de Voltaire passées en vente en 2017

III. COMPTES RENDUS

IV. LES THÈSES RÉCEMMENT SOUTENUES

Laurence Daubercies

Voltaire, du dramaturge au personnage. Le façonnement d'une icône au prisme du tragique

Christophe Paillard

Interview de François-Xavier Verger

29 €

ISBN de ce PDF :
979-10-231-2865-9

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

R E V U E

Voltaire

n° 18 • 2018

Voltaire et D'Alembert



Ouvrage publié avec le concours de l'université Paris-Sorbonne

ISBN des tirés à part :

V18 · Voltaire et D'Alembert (PDF complet)	979-10-231-2859-8
V18 · I · D'Alembert et Voltaire : du compagnonnage à l'hommage · Olivier Ferret	979-10-231-2860-4
V18 · I · L'article GENÈVE de l' <i>Encyclopédie</i> : une usurpation, une improvisation, une affabulation, une annonce, une provocation, et quoi encore ? · Jean-Daniel Candaux	979-10-231-2861-1
V18 · I · « Une confédération impie » ? D'Alembert et Voltaire au temps de la <i>Destruction des jésuites</i> · Henri Duranton	979-10-231-2862-8
V18 · I · D'Alembert, Voltaire et les « faux cheveux blonds » de Boileau, ou comment exprimer une perruque poétiquement · Russell Goulbourne	979-10-231-2863-5
V18 · I · Raton et les deux Bertrands. Voltaire, D'Alembert et Condorcet, une correspondance en trio : enjeux politiques et philosophiques (1770-1778) · Linda Gil	979-10-231-2864-2
V18 · I · Le Voltaire de l' <i>Histoire des membres de l'Académie française</i> · Olivier Ferret	979-10-231-2865-9
V18 · II · Voltaire annotateur de lui-même dans la bibliothèque de Ferney · Christophe Paillard, avec la collaboration de Natalia Speranskaya	979-10-231-2866-6
V18 · II · De <i>Questions</i> en <i>Questions</i> : les remaniements manuscrits de la Première Lettre sur les miracles · Olivier Ferret	979-10-231-2867-3
V18 · II · « Pour l'article morale ou société » : une esquisse voltairienne · Nicolas Morel	979-10-231-2868-0
V18 · II · Une lettre partiellement inédite de Voltaire à D'Alembert (D7363a) · Nicholas Cronk	979-10-231-2869-7
V18 · II · Quelques lettres de Voltaire passées en vente en 2017 · Nicholas Cronk	979-10-231-2870-3
V18 · III · Comptes rendus	979-10-231-2871-0
V18 · IV · Thèse · Laurence Daubercies : Voltaire, du dramaturge au personnage. Le façonnement d'une icône au prisme du tragique	979-10-231-2872-7
V18 · V · Interview de François-Xavier Verger · Christophe Paillard	979-10-231-2873-4

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2018

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0603-9

Mise en page Atelier Christian Millet d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

© Sorbonne Université Presses, 2022

Adaptation numérique : Emmanuel Marc Dubois/3d2s

SUP

Maison de la Recherche, Sorbonne Université

28, rue Serpente, 75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

SOMMAIRE

Liste des sigles et abréviations.....	5
---------------------------------------	---

I

VOLTAIRE ET D'ALEMBERT

Section coordonnée par Olivier Ferret

D'Alembert et Voltaire : du compagnonnage à l'hommage.....	9
Olivier Ferret	
L'article Genève de l' <i>Encyclopédie</i> : une usurpation, une improvisation, une affabulation, une annonce, une provocation, et quoi encore?.....	17
Jean-Daniel Candaux	
« Une confédération impie » ? D'Alembert et Voltaire au temps de la <i>Destruction des jésuites</i>	29
Henri Duranton	
D'Alembert, Voltaire et les « faux cheveux blonds » de Boileau, ou comment exprimer une perruque poétiquement	41
Russell Goulbourne	
Raton et les deux Bertrands. Voltaire, D'Alembert et Condorcet, une correspondance en trio : enjeux politiques et philosophiques (1770-1778).....	51
Linda Gil	
Le Voltaire de l' <i>Histoire des membres de l'Académie française</i>	65
Olivier Ferret	

II

INÉDITS ET DOCUMENTS

Voltaire annotateur de lui-même dans la bibliothèque de Ferney. Typologie, description matérielle et intérêt éditorial de l'auto-annotation.....	85
Christophe Paillard avec la collaboration de Natalia Speranskaya	
<i>De questions en questions</i> : Les remaniements manuscrits de la Première Lettre sur les miracles	117
Olivier Ferret	

« Pour l'article morale ou société » : une esquisse voltairienne.....	145
Nicolas Morel	
Une lettre partiellement inédite de Voltaire à D'Alembert (D7363a)	159
Nicholas Cronk	
Quelques lettres de Voltaire passées en vente en 2017	163
Nicholas Cronk	

III COMPTES RENDUS

	<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 34, <i>Œuvres alphabétiques</i> (II). <i>Ajouts posthumes</i> , Oxford, Voltaire Foundation, 2016, xxviii + 604 p.	171
	Alain Sandrier	
4	Marie-Hélène Cotoni, <i>Les Dégoûts de Voltaire : exploration d'une sensibilité complexe</i> , Oxford, Voltaire Foundation, coll. « Oxford University Studies in the Enlightenment », 2017, xii + 312 p.....	174
	Jean-Alexandre Perras	
	Magali Fourgnaud, <i>Le Conte à visée morale et philosophique de Fénelon à Voltaire</i> , Paris, Classiques Garnier, coll. « L'Europe des Lumières », n° 43, 2016, 675 p.	178
	Emmanuelle Sempère	
	Nicholas Cronk, <i>Voltaire: A Very Short Introduction</i> , Oxford, Oxford University Press, 2017, xviii + 152 p.....	182
	Sófra Pierse	

IV LES THÈSES RÉCEMMENT SOUTENUES

	Laurence Daubercies, <i>Voltaire, du dramaturge au personnage. Le façonnement d'une icône au prisme du tragique</i> (sous la direction de Françoise Tilkin, Université de Liège)	189
	Interview de François-Xavier Verger	197
	par Christophe Paillard	
	Agenda de la SEV	201

LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS

Bengesco	Georges Bengesco, <i>Voltaire. Bibliographie de ses œuvres</i> , Paris, Librairie académique Perrin, 1882-1890, 4 vol.
BnC	<i>Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale. Auteurs : t. 214; Voltaire</i> , éd. H. Frémont et autres, Paris, 1978, 2 vol.
BV	M. P. Alekseev et T. N. Kopreeva, <i>Bibliothèque de Voltaire : catalogue des livres</i> , Moscou, 1961.
CL	Grimm, Diderot, Raynal, Meister et autres, <i>Correspondance littéraire, philosophique et critique</i> , éd. M. Tourneux, Paris, Garnier, 1877-1882, 16 vol.
CN	<i>Corpus des notes marginales de Voltaire</i> , Berlin/Oxford, Akademie-Verlag/Voltaire Foundation, 1979-[8 vol. parus].
D	Voltaire, <i>Correspondence and related documents</i> , éd. Th. Besterman, <i>OCV</i> , t. 85-135, Oxford, Voltaire Foundation, 1968-1977.
<i>Dictionnaire général de Voltaire</i>	R. Trousson et J. Vercruyse (dir.), <i>Dictionnaire général de Voltaire</i> , Paris, H. Champion, 2003.
<i>Encyclopédie</i>	<i>Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de lettres</i> , Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1751-1765, 17 vol. ; <i>Recueil de planches, sur les sciences, les arts libéraux, et les arts mécaniques, avec leur explication</i> , Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1762-1772, 9 vol.
Ferney	George R. Havens et Norman L. Torrey, <i>Voltaire's catalogue of his library at Ferney</i> , <i>SVEC</i> , n° 9 (1959).
Fr.	Manuscrits français (BnF).
<i>Inventaire Voltaire</i>	J. Goulemot, A. Magnan et D. Masseur (dir.), <i>Inventaire Voltaire</i> , Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 1995.
K84	<i>Œuvres complètes de Voltaire</i> , [Kehl], Société littéraire typographique, 1784-1789, 70 vol. in-8°.

M	Voltaire, <i>Œuvres complètes</i> , éd. L. Moland, Paris, Garnier, 1877-1882, 52 vol.
n.a.fr.	Nouvelles acquisitions françaises (BnF).
OCV	<i>Les Œuvres complètes de Voltaire / The Complete Works of Voltaire</i> , Oxford, Voltaire Foundation [édition en cours].
OH	Voltaire, <i>Œuvres historiques</i> , éd. R. Pomeau, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1957.
OUSE	<i>Oxford University Studies in the Enlightenment</i> , Oxford, Voltaire Foundation.
SVEC	<i>Studies on Voltaire and the Eighteenth Century</i> , Oxford, Voltaire Foundation.
VST	R. Pomeau, R. Vaillot, Ch. Mervaud et autres, <i>Voltaire en son temps</i> , 2 ^e éd., Oxford, Voltaire Foundation, 1995, 2 vol.
6 w75g	Voltaire, <i>La Henriade, divers autres poèmes et toutes les pièces relatives à l'épopée</i> , Genève, [Cramer et Bardin], 1775, 40 vol. in-8° [édition dite « encadrée »].

I

Voltaire et D'Alembert

Section coordonnée par Olivier Ferret

LE VOLTAIRE DE L'HISTOIRE
DES MEMBRES DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE

Olivier Ferret

Université de Lyon (Université Lumière Lyon 2)
IHRIM – UMR 5317 (CNRS, Université Lumière Lyon 2)

On sait que lorsqu'il devient secrétaire perpétuel de l'Académie française, en 1772, D'Alembert s'assigne pour tâche de poursuivre l'histoire de l'institution qu'avait projeté de reprendre Duclos¹ là où l'avait laissée l'abbé d'Olivet². On sait aussi que l'histoire qu'il entreprend d'écrire est d'abord celle des académiciens, et que certains des « articles » qui la composeront à terme correspondent à des éloges prononcés en séance entre 1772 et 1778 : leurs textes, sans les notes qui les accompagnent, sont réunis en 1779 dans un volume d'*Éloges lus dans les séances publiques de l'Académie française*³. L'ensemble que constitue l'*Histoire des membres de l'Académie française*⁴ n'est publié qu'après la mort de D'Alembert par Condorcet, son légataire universel : les articles sont classés dans l'ordre chronologique de la mort des académiciens, entre 1700 – *terminus ad quem* de l'abbé d'Olivet – et 1771.

- 1 Charles Pinot Duclos, secrétaire perpétuel de l'Académie française entre 1755 et 1772. Il ne reste de son projet que quelques feuillets actuellement conservés parmi les papiers de D'Alembert à la Bibliothèque de l'Institut [BI], Ms. 2470, f° 179r-191r.
- 2 L'entreprise de l'abbé d'Olivet s'inscrivait dans le prolongement de celle de Pellisson-Fontanier : voir *Histoire de l'Académie française, depuis son établissement jusqu'à 1652* [par P. Pellisson-Fontanier, t. I], *depuis 1652 jusqu'à 1700* [par P.-J. Thoulier d'Olivet, t. II], Paris, J.-B. Coignard fils, 1730. Le projet de Duclos s'intitule logiquement « histoire / De L'Académie Française / Troisième partie » (BI, Ms. 2470, f° 179r).
- 3 *Éloges lus dans les séances publiques de l'Académie française*, Paris, Panckoucke et Moutard, 1779. Le principe de classement des éloges n'est pas chronologique : D'Alembert ne suit ni l'ordre chronologique de la lecture de ces textes, ni celui de la mort des académiciens évoqués.
- 4 *Histoire des membres de l'Académie française, morts depuis 1700 jusqu'en 1771, pour servir de suite aux Éloges imprimés et lus dans les Séances publiques de cette Compagnie*, Paris, Moutard, 1786-1787, 6 vol. Le premier volume est la réimpression des *Éloges lus* publiés en 1779 ; les notes qui se rapportent aux différents éloges qu'il contient se trouvent dans les tomes II à VI, à l'emplacement où l'éloge devrait se trouver dans la nouvelle architecture chronologique de l'ouvrage. Dans cette étude, toutes les citations proviennent de cette édition, qui servira de texte de base pour l'édition critique en préparation dans le cadre des *Œuvres complètes* de D'Alembert (Paris, CNRS éditions), Série IV (*Écrits philosophiques, historiques et littéraires*), vol. IV/7 à IV/10.

À la fin des *Éloges lus* sont imprimés plusieurs opuscules pour compléter le volume, au nombre desquels un *Dialogue entre Descartes et Christine, reine de Suède, aux Champs Élysées*, suivi d'une « Note Sur la Statue de M. de Voltaire, dont il est parlé dans le Dialogue précédent⁵ ». Dans le *Dialogue*, Christine déclare en effet venir « d'apprendre qu'en France même [...] une Société considérable de Gens de Lettres élève une Statue au plus célèbre Ecrivain de la Nation » et Descartes relève « qu'il se trouve en même temps des hommes qui voudroient décrier cet acte de patriotisme », car « l'homme de génie qui est l'objet de ce *monument*, aura la satisfaction de le voir & d'en jouir »⁶. La Note de D'Alembert rappelle les circonstances de ce projet de statue : « En 1770, une Société très-considérable de Gens de Lettres forma le projet d'élever une Statue à l'Auteur de la *Henriade* & de tant d'autres Ouvrages immortels ; hommage que ce Grand Homme méritoit de recevoir de son vivant⁷. » Parmi les souscripteurs, le roi de Prusse, dont D'Alembert cite le texte de la réponse (« A Sans-Souci, le 28 Juillet 1770 ») :

Le plus beau monument de Voltaire, est celui qu'il s'est érigé lui-même, ses Ouvrages ; ils subsisteront plus long-temps que la Basilique de Saint-Pierre, le Louvre, & tous ces bâtimens que la vanité consacre à l'éternité. [...] rempli du plaisir que m'ont fait ses productions si variées, & chacune si parfaite en son genre, je ne pourrois, sans ingratitude, me refuser à la proposition que vous me faites, de contribuer au *monument* que lui érige la reconnoissance publique⁸.

D'Alembert évoque enfin « l'hommage » que l'Académie française « vient de rendre au rare Génie qu'elle a perdu, en proposant son Eloge, avec un Prix double, pour le sujet du prochain Concours de Poésie »⁹.

De son vivant, mais aussi après sa mort, Voltaire reçoit ainsi des marques de reconnaissance dues à un « Grand Homme » et à un « rare Génie » : une statue ; des éloges *via* un concours académique. Autant de « monuments » – au sens du XVIII^e siècle – qui s'ajoutent les uns aux autres « pour transmettre à la postérité la mémoire de quelque personne illustre¹⁰ ». Les opuscules additionnels des *Éloges lus* ne sont pas les seuls : le corpus d'ensemble de l'*Histoire des membres de l'Académie française* comporte au moins quatre-vingts passages qui mentionnent Voltaire de façon élogieuse – les quelques réticences de D'Alembert, il s'en trouve, sont de faible ampleur, par leur nombre et par leur teneur.

5 *Éloges lus...*, *op. cit.*, p. 505-522 et 523-529, respectivement.

6 *Ibid.*, p. 511-512 (je souligne).

7 *Ibid.*, p. 523.

8 *Ibid.*, p. 524-525 (je souligne).

9 *Ibid.*, p. 527.

10 *Dictionnaire de l'Académie française*, Paris, Veuve de Bernard Brunet, 1762, 2 vol., t. II, p. 168.

En croisant trois types d'enjeux, rhétorique, poétique et mémoriel, je vais explorer ce corpus et dégager le sens et la portée de ces références à Voltaire, à partir d'un quadruple questionnement. D'abord, peut-on considérer ces passages comme les bribes de ce qu'aurait pu être l'éloge de Voltaire par D'Alembert, qui, Voltaire étant mort en 1778, ne pouvait, par la définition même de son projet, entrer dans le cadre chronologique d'une *Histoire des membres de l'Académie française morts depuis 1700 jusqu'en 1771*? Ensuite, dans quelle mesure ces développements autour de Voltaire concourent-ils à la construction d'une histoire de l'institution académique, en tant qu'elle participe d'une histoire littéraire de la période et qu'elle comporte aussi une poétique en creux? En outre, à quels titres D'Alembert fait-il l'éloge de Voltaire dans ces passages? Enfin, en rapprochant ces titres de gloire de ceux mis en avant, par D'Alembert et par d'autres, dans l'*Encyclopédie*, peut-on mettre en évidence une spécificité de la célébration *post mortem* que donne à lire cette *Histoire*?

ÉLÉMENTS POUR UN ÉLOGE

Les passages concernés se signalent d'abord par la présence d'un dispositif de commémoration, occasionnellement mis en scène. Le phénomène est thématisé du vivant même de l'auteur, par exemple dans l'éloge de Boileau Despréaux. «Ne seroit-il pas facile [...] de comparer ensemble nos trois plus grands Maîtres en Poésie, Despréaux, Racine & M. de Voltaire?», demande D'Alembert, avant d'ajouter, entre parenthèses : «Je nomme ce dernier, quoique vivant, (1) car pourquoi se refuser au plaisir de voir d'avance un Grand Homme à la place que la postérité lui destine¹¹?» À la suite du décalage entre la date de lecture de l'éloge en séance et le moment de sa publication, le phénomène est souligné d'une manière d'autant plus manifeste que D'Alembert n'apporte apparemment aucune modification à son texte, sinon par l'ajout de notes signalant ou suggérant, entre-temps, la mort de Voltaire : la note (1) précise que «Cet Eloge a été lu à la Séance publique du 24 Août 1774». Et, de manière plus explicite encore, dès la «Préface» : «Que ne m'a-t-il [Duclos] dispensé [...] d'avoir à louer un Despréaux, un Fénelon, un Bossuet, un Massillon, un Montesquieu, & tant d'autres Académiciens célèbres, que ce siecle a vus disparaître? Puisse au moins la Compagnie n'avoir de long-temps à pleurer d'autres pertes, qui seroient un nouveau malheur pour elle, & un nouvel écueil pour moi (1)¹²!» La note (1) indique que «Ce malheur est arrivé le 30 Mai 1778, par la mort de M. de Voltaire».

¹¹ *Histoire des membres de l'Académie française*, op. cit., t. I, p. 51-52.

¹² *Ibid.*, p. x.

On observe aussi la présence fréquente de mentions de la Renommée, par exemple, dans l'éloge de Segrais, à propos du « *Parnasse François en bronze* » érigé à l'initiative de Titon du Tillet, « monument » auquel on « a ajouté les statues en pied de *Voltaire, Crébillon & Rousseau*¹³ ». On le voit encore à propos de l'abbé Dubos, présenté comme « un exemple que pour faire ouvrir en sa faveur les cent bouches de la Renommée, il vaut mieux mériter la première place dans un seul genre, que d'en ambitionner une dans plusieurs genres à la fois ; qu'il n'y a tout au plus d'exceptés de cette règle que les Pascals, les Leibnitz, les Voltaires, & quelques hommes privilégiés qui leur ressemblent¹⁴ ».

68

Dans ces passages, par la manière dont il est désigné, Voltaire fait encore l'objet de propos encomiastiques dont l'expression est démultipliée. Tantôt le discours est pris en charge par D'Alembert, entre beaucoup d'autres exemples dans l'éloge de Massillon, qui désigne Voltaire comme « le plus célèbre Ecrivain de notre Nation & de notre siècle¹⁵ ». Mais D'Alembert use aussi de relais en évoquant les discours élogieux sur Voltaire formulés par certains des académiciens dont il rédige l'éloge. Ainsi lorsque, dans l'éloge qu'il lui consacre, il relate la manière dont le marquis de Saint-Aulaire « parloit [...] souvent avec transport » du siècle passé qui « a brillé d'un si grand éclat par cette multitude de talents éminens, presque désespérante pour leurs successeurs ». Et de poursuivre, en citant l'auteur avant de renchérir : « *Du moins*, ajoutoit M. de Saint-Aulaire, *nous pouvons, aux grands Ecrivains de ce beau regne, opposer un homme, l'Auteur immortel de la Henriade & de Zaïre* ; génie qui eût en effet été rare dans les plus beaux siècles, & qui seul suffiroit au nôtre pour en soutenir la gloire par la foule & la variété de ses chef-d'œuvres ; semblable à ce guerrier fameux, qui soutint seul contre une armée, l'honneur des armes Romaines¹⁶. » On reviendra plus loin sur une note ajoutée par D'Alembert à cet endroit.

Par la teneur du propos comme par la rhétorique déployée pour rendre hommage à l'écrivain immortel, les passages relatifs à Voltaire présentent indéniablement des sortes de pièces détachées qui peuvent être considérées comme les éléments d'un éloge virtuel. Il est toutefois évident que, même rassemblés comme je l'ai fait pour constituer le corpus d'étude, ces matériaux ne correspondent pas à un éloge en forme, à en juger notamment d'après les critères fournis par D'Alembert dans l'article ELOGES ACADÉMIQUES de l'*Encyclopédie*. En particulier n'apparaît pas la nécessaire dimension « historique » inhérente aux éloges : aucune perspective chronologique n'organise le discours. Faut-il alors

13 *Ibid.*, t. II, p. 101, et note (g), p. 126.

14 *Ibid.*, t. V, p. 5.

15 *Ibid.*, t. I, p. 30. Une note précise à nouveau que « M. de Voltaire vivoit encore quand cet Eloge a été lu à l'Académie », le 4 août 1774.

16 *Ibid.*, t. V, p. 109-111.

rechercher un rapprochement avec ce que D'Alembert écrit de la présence de ces « réflexions philosophiques » qui « doivent sur-tout être l'ame de ces sortes d'écrits » ? D'Alembert suggère quelques pistes : elles « auront pour objet [...] sur-tout le caractere » des « ouvrages » de l'auteur, « leur degré de mérite, ce qu'ils renferment de neuf ou de singulier, le point de perfection où l'académicien avoit trouvé la matiere qu'il a traitée, & le point de perfection où il l'a laissée, en un mot, l'analyse raisonnée des écrits »¹⁷.

DES « RÉFLEXIONS PHILOSOPHIQUES »

La référence à Voltaire est en effet récurrente dans de tels développements – que D'Alembert désigne à plusieurs reprises¹⁸ par l'expression *réflexions* – qui enrichissent la somme que constitue l'*Histoire des membres de l'Académie française* de considérations mettant en jeu l'histoire littéraire tant du point de vue des productions qui la jalonnent que de celui de son acteur central : l'homme de lettres. On verra aussi que, d'une manière certes plus ponctuelle, la référence à Voltaire sert aussi à faire entendre le discours de la « philosophie » militante¹⁹.

L'évocation du caractère des ouvrages conduit à l'élaboration d'une histoire littéraire, qui concerne essentiellement le xvii^e siècle, en raison de l'époque à laquelle ont vécu les « membres de l'Académie française morts depuis 1700 jusqu'en 1771 », mais au sein de laquelle la mention de Voltaire fournit un contrepoint de nature à mettre en perspective l'histoire des genres littéraires. Le nom de Voltaire figure notamment dans des séries d'auteurs phares, en particulier dans le domaine de la poésie, comme on l'observe dans la NOTE V de l'éloge de Houdar de La Motte : « La grande Poésie veut des images, de l'énergie, une harmonie ferme & soutenue, un *faire* mâle & prononcé, qu'on ne trouve que rarement dans Quinault. Aussi dira-t-on de lui avec justice, que c'est un Poète charmant ; mais personne ne dira que c'est un grand Poète, comme on le dira de Despréaux, de Corneille, de Racine, de Rousseau, de Voltaire²⁰. »

17 *Encyclopédie*, t. V (1755), p. 527b. Voir, en ligne, l'Édition numérique collaborative et critique de l'*Encyclopédie* (ENCCRE), <http://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedie/>.

18 Voir la note (f) de l'éloge Clermont-Tonnerre (*Histoire des membres de l'Académie française*, *op. cit.*, t. II, p. 65), la NOTE X de l'éloge de Boileau, « sur le mérite poétique de DESPRÉAUX » (t. III, p. 43), la NOTE V de l'éloge de Houdar de La Motte, « relative [...] aux réflexions que nous avons faites [...] sur la nature de la Poésie lyrique » (t. IV, p. 446), la Note XVI de l'éloge de Crébillon, « sur le caractere de nos principaux Auteurs tragiques » (t. VI, p. 46), etc.

19 Sur cette dimension polémique de l'*Histoire des membres de l'Académie française*, voir Olivier Ferret, « Les "réflexions philosophiques" dans les éloges académiques de D'Alembert : le cas de l'Éloge de Bossuet », dans Pierre Crépel et Luigi Pepe (dir.), *D'Alembert i Lumi, l'Europa / D'Alembert, les Lumières et l'Europe*. Actes du colloque international de Trente (2006), *Bollettino di storia delle scienze matematiche*, vol. XXVIII, fasc. 2, 2008, p. 255-272.

20 *Histoire des membres de l'Académie française*, *op. cit.*, t. IV, p. 447.

Plusieurs éloges abordent aussi l'épisode de la querelle des Anciens et des Modernes par rapport à laquelle Voltaire sert à la fois d'exemple et de référence. Ainsi, dans la NOTE XV du même éloge, à propos de l'« anathème général » des partisans des Anciens contre les Modernes dont « il est peut-être permis d'appeler » : « M. de Voltaire, qui n'a pas imité Despréaux & Racine dans l'adoration servile des Anciens, qui a su distinguer dans Homère le génie d'avec les écarts, n'est pas moins destiné que Despréaux & Racine à passer aux siècles futurs²¹. » Ailleurs, dans la note (e) de l'éloge de Charles Perrault, D'Alembert cite le « jugement », à ses yeux le plus « sain », de « l'illustre auteur du Siècle de Louis XIV » sur « cette contestation²² » et, après avoir cité encore quelques vers de Voltaire, il conclut :

70

On peut voir dans cent autres endroits des Ouvrages de cet Ecrivain célèbre, avec quel goût & quelle équité il a su concilier le respect qu'on doit aux Anciens, & le mépris des préjugés qui encensent jusqu'à leurs fautes. Il démêle, avec autant de justesse que leurs Censeurs, ce qu'ils ont de foible, mais il sent aussi vivement que leurs adoreurs ce qu'ils ont d'admirable ; & si ces grands Ecrivains revenoient parmi nous, nous ne doutons pas qu'ils ne prononçassent cette décision unanime : *Voilà le seul homme qui ait dit de nous la vérité* ; comme le Christ, si nous en croyons la Légende, disoit à S. Thomas quand il eut écrit sa Somme théologique, *Benè dixisti de me*²³.

Certaines « réflexions » rejoignent en outre des thèmes « voltairiens », par exemple sur la condition de l'homme de lettres et le statut qui peut – ou doit – lui être reconnu. Ainsi de l'indignité des cabales et des querelles littéraires, évoquée dans l'éloge de Crébillon à propos de la « cabale odieuse » qui « cherchoit à désunir » Crébillon et Voltaire, après que D'Alembert a cité l'hommage que Voltaire a rendu à son prédécesseur dans son discours de réception à l'Académie française²⁴ et rappelé un « trait honnête & sage de Crébillon lui-même », en tant que censeur d'*Oreste* :

Ces hommes si maladroitement empressés à déifier l'Auteur de Rhadamiste pour écraser celui de Zaïre [...] auroient dû se souvenir, qu'il est dans le Temple de la Renommée littéraire des places marquées pour tous les talents, & tôt ou tard occupées par ceux qui méritent de les remplir ; que cette Renommée fait une justice, tantôt prompte, tantôt tardive, mais toujours infaillible & sévère, des Protégés & des Protecteurs, des Auteurs & des Juges, des Eloges & des Satyres ;

²¹ *Ibid.*, p. 489.

²² Voir « Perrault (Charles) », dans *Catalogue des écrivains, Le Siècle de Louis XIV, OH*, p. 1193.

²³ *Histoire des membres de l'Académie française, op. cit.*, t. II, p. 212 et 213-214.

²⁴ Voir *Discours de M. de Voltaire à sa réception à l'Académie française, OCV*, t. 30A (2003), p. 30-31.

qu'enfin rien n'est plus contraire au véritable intérêt des Lettres, que de semer la discorde entre des hommes faits pour s'aimer, pour se soutenir, pour s'encourager mutuellement, pour se rendre par-là respectables à cette *populace* nombreuse, de tous les états, ennemie cachée de la gloire des talents, & dont la sottise est si contente de les voir à son niveau, quand ils ont le malheur de se dégrader par leurs querelles²⁵.

Où l'on retrouve le discours voltairien sur les « pauvres diables²⁶ ». *A contrario*, le discours sur l'amitié est encore développé, par exemple, dans l'éloge de l'abbé d'Olivet : « Si quelques Gens de Lettres qui lui avoient des obligations, ont eu le malheur de les oublier, il en est aussi qui ont fait gloire de leur reconnaissance pour lui, & dont l'amitié inaltérable a dignement payé leur bienfaiteur. Nous ne citerons que M. de Voltaire, dont le nom nous dispense d'en joindre ici d'autres²⁷. » D'Alembert évoque ensuite les relations nouées au collège et entretenues par la suite, et cite encore un extrait du discours de réception de Voltaire à l'Académie française²⁸.

Ainsi encore de la liberté et de l'indépendance de l'homme de lettres opposées aux réseaux de soumission engendrés par les formes diverses du mécénat. Dans la note (f) de l'« Apologie de François de Clermont-Tonnerre », un développement prend pour cibles « tous ceux qui fléchissent basement le genou devant la richesse, le crédit ou le pouvoir²⁹ ». Suit une citation qui rapproche deux passages tirés des *Commentaires sur Corneille*, ponctuellement retouchés afin d'accentuer le propos :

On ne peut s'empêcher, dit M. de Voltaire, de plaindre Corneille, son Siecle, & les Beaux-Arts, quand on voit ce grand Homme, dans l'Épître dédicatoire de Cinna, comparer à l'Empereur Auguste, le Financier Montoron. Si cependant la reconnaissance arracha ce singulier hommage, il faut encore plus en louer Corneille que l'en blâmer ; mais il faut toujours l'en plaindre³⁰... On n'est pas moins affligé qu'un homme tel que Corneille, dans les vers qu'il a adressés à M. Fouquet à la tête de son Œdipe, n'ose *s'enhardir* jusqu'à *applaudir* ce Surintendant... Il eût mieux valu pour l'Auteur de Cinna, vivre à Rouen avec du pain bis & de la gloire, que d'avilir à ce point son hommage... On ne peut trop exhorter les hommes de génie, à ne jamais prostituer ainsi leurs talents.

25 *Histoire des membres de l'Académie française*, op. cit., t. I, p. 466-467.

26 Voir Henri Duranton (dir.), *Le Pauvre Diable. Destins de l'homme de lettres au XVIII^e siècle*, Actes du colloque international de Saint-Étienne (2005), Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 2006.

27 *Histoire des membres de l'Académie française*, op. cit., t. VI, p. 224.

28 Voir *Discours de M. de Voltaire à sa réception à l'Académie française*, éd. cit., p. 32.

29 *Histoire des membres de l'Académie française*, op. cit., t. II, p. 66.

30 Voir OCV, t. 54 (1975), p. 110.

On n'est pas toujours le maître de sa fortune; mais on l'est toujours de faire respecter sa médiocrité & sa pauvreté³¹.

Et, dans l'éloge de Charpentier, à propos d'un ouvrage de cet académicien qui comporte un développement sur « l'infortune des Littérateurs », D'Alembert évoque la situation de l'« homme de lettres, mécontent de son état », et poursuit :

Mais l'Ecrivain, plus équitable & plus sage, qui sait apprécier les chagrins, petits ou grands, attachés à toutes les classes de l'espece humaine, ne verra point de raisons de préférer un autre état à celui qu'il a embrassé par goût & par choix; il opposera aux orages que fait éprouver l'ambition, les charmes d'une vie paisiblement occupée, sans désirs & sans intrigues; à l'éclat des grandes places, la satisfaction si douce que l'étude procure, & qui fait trouver au Philosophe, sans sortir de sa retraite, les ressources que tant d'hommes vont chercher si inutilement hors d'eux-mêmes; aux clameurs de l'Envie, suite nécessaire de la Renommée, l'estime des Citoyens honnêtes, récompense assurée des lumieres que répandent les bons écrits; enfin, en compensant les petites peines qu'il endure par les adoucissements qu'il éprouve, il dit, comme le Persan Babouc (1) :
*Si tout n'est pas bien, tout est passable*³².

72

La note (1) précise la référence au « charmant Ouvrage de Voltaire, qui a pour titre *Babouc, ou le Monde comme il va* ». Dans les deux derniers exemples, on voit qu'il s'agit aussi de thèmes d'alembertiens, formulés dès l'*Essai sur la société des gens de lettres et des grands, sur la réputation, sur les mécènes, et sur les récompenses littéraires* (1753), que la référence à Voltaire vient renforcer, voire légitimer.

Malgré la prudence qui caractérise D'Alembert, la « Préface » de l'*Histoire des membres de l'Académie française* met l'accent sur l'enjeu que constitue la diffusion, par le canal académique, de « vérités importantes » à « répandre [...] peu à peu, & comme par transpiration insensible », ce qui passe par « la destruction lente & paisible » des « erreurs », autrement dit des préjugés. Par cette contribution au « progrès des lumieres », l'ouvrage se veut ainsi animé par un « esprit philosophique », lequel a aussi ses « détracteurs »³³. De là, l'insertion de « réflexions » qui abordent des thèmes « philosophiques », au sens militant du terme. En invoquant Voltaire, D'Alembert exprime alors la convergence de leurs positions, en particulier sur les affaires religieuses. Pour preuve, le discours sur les jésuites, plusieurs fois abordé, notamment lorsqu'il est question des études faites dans leurs collèges par de nombreux académiciens. Ainsi, dans une remarque

31 *Ibid.*, « Œdipe », OCV, t. 55 (1975), p. 798-799. D'Alembert renchérit sur les expressions de Voltaire.

32 *Histoire des membres de l'Académie française, op. cit.*, t. II, p. 147-148.

33 *Ibid.*, t. I, p. xviii, xix et xxj.

incidente de l'éloge de Crébillon : « Le jeune Crébillon fit ses études chez les Jésuites, qui ont été de même les premiers instituteurs de plusieurs Ecrivains distingués : nous ne rappellerons ici que les trois plus illustres, ce même Bossuet qu'ils voulurent acquérir & qui leur échappa, le grand Corneille qui les aimait *toujours*, & M. de Voltaire qui les aimait *long-temps*³⁴. » Remarque que prolonge, au moment de la publication de l'*Histoire des membres de l'Académie française*, une NOTE II, « sur l'éducation que les Jésuites donnoient à la Jeunesse » qui explicite, entre autres, pourquoi Voltaire « les aimait *long-temps* » – mais pas « *toujours* » :

Voltaire eut long-temps à se louer d'eux ; & durant tout ce temps leur donna des témoignages publics & multipliés de sa reconnaissance. Ils eurent enfin, par cette fatalité qui les poursuivoit dans les dernières années de leur trop long règne, le malheur ou la sottise d'attaquer dans leur Journal de Trévoux & ailleurs, cet homme célèbre, & de l'attaquer, non seulement comme Ecrivain, mais ce qui étoit plus propre à lui nuire, comme ennemi de la Religion & de l'Etat. Ce procédé fit taire à l'instant toute la reconnaissance de leur ancien Disciple, qui se vengea de ses anciens Maîtres, devenus ses ennemis, par des Epigrammes en vers & en prose, telles qu'il les savoit faire. Les Jésuites les plus sages en gémissaient, & auroient bien voulu assoupir cette querelle, très-fâcheuse pour leur Société ; mais la guerre étoit trop engagée, pour que les combattans reculassent ; & cette Société, détruite bientôt après, se vit privée, dans son désastre, d'un défenseur, dont la voix auroit pu la protéger, mais dont les traits qu'elle avoit mal-adroitement provoqués, contribuèrent peut-être à précipiter sa ruine³⁵.

À rapprocher, bien sûr, de l'opuscule de D'Alembert, en partie inspiré par Voltaire, *Sur la destruction des jésuites en France* (1765)³⁶.

D'un ennemi à l'autre, les jansénistes ont aussi leur lot de « réflexions ». On trouve une nouvelle remarque incidente dans l'éloge de César d'Estrées, assortie d'une citation tirée du chapitre sur le jansénisme du *Siècle de Louis XIV*³⁷. Sur le mode de la dérision, dans la note (e) de l'éloge de La Monnoye, l'évocation de ses *Noëls bourguignons* fournit encore à D'Alembert le prétexte de faire référence aux vers de Voltaire tirés du septième des *Discours en vers sur l'homme* sur les miracles du cimetière de Saint-Médard :

³⁴ *Ibid.*, p. 431-432.

³⁵ *Ibid.*, t. VI, p. 14-15.

³⁶ Sur ce texte, voir Henri Duranton, « “Une confédération impie” ? D'Alembert et Voltaire au temps de la *Destruction des jésuites* », ici même, p. 29-40.

³⁷ *Histoire des membres de l'Académie française*, op. cit., t. III, p. 319, et, pour le passage de Voltaire cité par D'Alembert, *Le Siècle de Louis XIV*, chap. 37, OH, p. 1073. Ici encore, D'Alembert accentue le trait.

Ces vers rappellent ceux de M. de Voltaire sur les miracles qui se faisoient par milliers à Saint-Médard en 1732, au tombeau de l'Abbé Pâris, que les Jansénistes appeloient le bienheureux Diacre, & qui ne fait plus de miracles, depuis qu'on a simplement fermé la porte du cimetiere où il est enterré, c'est-à-dire, depuis qu'on a muré, suivant l'expression d'un Ecrivain moderne³⁸, l'atelier où se fabriquoient les lunettes du satanisme :

L'aveugle y vient pour voir, & des deux yeux privé,
Retourne aux Quinze-Vingts marmotant son *Ave*;
Le boîteux saute & tombe, &c.³⁹

On peut opposer à ces vers sur des miracles ridicules, le beau vers de M. de la Motte⁴⁰ sur les miracles que nous sommes obligés de respecter :

Le muet parle au sourd étonné de l'entendre⁴¹.

74 On appréciera l'ironie toute voltairienne que fait entendre l'évocation des « miracles que nous sommes obligés de respecter »...

La note (a) de l'éloge de l'abbé Séguy participe de la défense de la « philosophie », qui est un fil directeur majeur de l'*Histoire des membres de l'Académie française*⁴² : D'Alembert revient sur le « très-beau Discours » de l'abbé Fleury⁴³ « où il condamne sans détour les croisades, nommément celles de Saint Louis », ce qui est censé faire pièce à quiconque accuserait « de *Philosophie* » ceux qui dénoncent les croisades et fournit l'occasion de stigmatiser le « fanatisme ignorant », dont la manifestation emblématique est illustrée par la réception de l'*Essai sur les mœurs* :

Croiroit-on qu'il s'en est trouvé de nos jours, & des plus constitués en dignités, à qui cet excellent Discours n'étoit pas connu, & qui ont paru étonnés quand on leur en a appris l'existence ! Leur surprise est du même genre que les clameurs dont tous les couvens de Religieuses retentirent, il y a peu d'années, contre un Ecrivain célèbre, qui, dans son *Essai sur l'Histoire générale*, avoit rapporté, quoique très-brièvement, les crimes scandaleux de quelques Souverains Pontifes.

38 Référence non identifiée.

39 « Sur la vraie vertu », *OCV*, t. 17 (1991), p. 525.

40 « Fragment du poème des apôtres », dans *L'Esprit des poésies de M. de La Motte*, Genève et Paris, Lottin le jeune, 1767, p. 132.

41 *Histoire des membres de l'Académie française*, op. cit., t. IV, p. 65-66.

42 Voir Olivier Ferret, « Qu'est-ce qu'un "philosophe" d'après les éloges académiques de D'Alembert ? », dans Franck Salaün et Jean-Pierre Schandeler (dir.), *Entre belles-lettres et disciplines. Les savoirs au XVIII^e siècle*, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 2011, p. 89-101.

43 Comme il le rappelle dans cette note, D'Alembert avait déjà rapidement évoqué ce discours dans l'éloge de Fleury : voir *Histoire des membres de l'Académie française*, op. cit., t. IV, p. 184-185.

On croit à la calomnie & à l'impiété; le fanatisme ignorant n'en savoit pas davantage, & peut-être n'est pas encore détrompé⁴⁴.

La référence à Voltaire vient ainsi à point nommé pour renforcer les « réflexions philosophiques » dont D'Alembert farcit ses éloges – réflexions plus ou moins bien articulées avec les données biographiques, qui servent occasionnellement de prétextes. Partant de là, et même s'il n'est pas question d'écrire, sous forme d'éloge, une « Vie de Voltaire » (Condorcet s'en chargera plus tard, en 1790⁴⁵), quel Voltaire se trouve ainsi mobilisé? sélectionné? – et pourquoi?

L'OBJET DE L'ÉLOGE

En dehors de certains extraits de la correspondance publiée, les éloges de D'Alembert font référence à un grand nombre d'œuvres de Voltaire. Sans en fournir la liste exhaustive, on s'en tiendra au palmarès fourni dans la note (a) ajoutée à l'extrait, déjà évoqué, du discours de Saint-Aulaire à propos de Voltaire :

Quand notre Académicien parloit ainsi de l'honneur que Voltaire faisoit à son Siecle, ce grand homme n'avoit encore donné ni Mérope, ni Mahomet, ni Sémiramis, ni Rome sauvée, ni l'Orphelin de la Chine, ni Tancrede, ni cette *Histoire générale*, écrite par les Graces sous la dictée de la Philosophie, ni ces *Romans*, dont la lecture est si piquante, ni cent Pièces fugitives en vers & en prose, dignes de celles qui les avoient précédées⁴⁶.

Outre les « Romans » et les « Pièces fugitives en vers & en prose », l'énumération fait émerger, dans un ordre signifiant, les productions qui se rattachent à deux grands massifs : celui du poète et du poète dramatique ; celui de l'historien-philosophe.

D'Alembert souligne ainsi la qualité des « vers » de Voltaire. Outre l'intérêt particulier porté aux « Pièces fugitives charmantes », sur lequel on reviendra, on l'observe, entre autres, dans la note (a) de l'éloge de l'abbé Genest, qui célèbre « les beaux vers où M. de Voltaire a parlé du système du monde & de l'attraction des planetes » : « voyez quels charmes il a su répandre sur le tableau de cette Philosophie, qui paroissoit bien plus faite pour être démontrée que pour être chantée »⁴⁷. L'auteur dramatique n'est bien entendu pas oublié, par exemple dans l'éloge de La Chapelle, à propos des « sujets [...] qui paroissent faits pour réussir sur la scene tragique, & qui néanmoins y ont constamment échoué », en raison d'un « défaut d'intérêt inhérent, pour ainsi dire, au sujet »

⁴⁴ *Ibid.*, t. V, p. 663 et 666.

⁴⁵ Voir Linda Gil, « De l'hommage à l'éloge : contribution à l'édification du mythe du "patriarche" par Condorcet. L'édition de Kehl et la *Vie de Voltaire* », *Revue Voltaire*, n° 11 (2011), p. 153-166.

⁴⁶ *Histoire des membres de l'Académie française*, op. cit., t. V, p. 145.

⁴⁷ *Ibid.*, t. III, p. 460-461.

ou de « l'impossibilité presque absolue [...] de tirer du sujet plus d'une ou deux scenes, très-intéressantes à la vérité, mais par cela même mortelles au reste de la Piece » : « tous les sujets rebelles à la scene n'ont pas le bonheur de trouver des Racines & des Voltaires pour les traiter »⁴⁸.

D'Alembert reconnaît également à Voltaire le talent exceptionnel de faire montre d'une égale facilité pour les vers et pour la prose : à la différence de Boileau, Rousseau, La Fontaine ou encore Racine, explique-t-il dans la note (b) de l'éloge de l'abbé Séguy, « Voltaire est le seul de nos grands Poètes dont la prose se lise avec autant de plaisir que ses vers⁴⁹ ». En dehors des passages déjà cités, l'historien est célébré par exemple dans le développement, déjà mentionné, de la note (e) de l'éloge de Charles Perrault qui évoque la querelle des Anciens et des Modernes : si Despréaux « préfère » aux Modernes « Tite-Live & Salluste pour l'Histoire », c'est parce que « nous n'avions alors ni celle de *Charles XII*, ni l'*Histoire Générale* du même Auteur⁵⁰ ».

76

Une place est encore réservée au Voltaire théoricien, auquel est reconnu la capacité à délivrer des préceptes : ses jugements font ainsi autorité, qu'ils portent sur des questions de poétique, comme on le verra, ou sur une œuvre spécifique. Ainsi, par exemple, dans la note (i) de l'éloge de l'abbé d'Olivet, du récit de Thérémène que « tant d'Auteurs célèbres [...] ont critiqué ou justifié » : « le seul M. de Voltaire nous paroît avoir saisi la question dans son vrai point de vue »⁵¹. D'Alembert résume ensuite les grandes lignes de l'argumentation voltairienne. Ainsi encore dans la note (e) de l'éloge de Segrais⁵² où l'on peut lire un jugement qui corrobore celui que Corneille porte sur *Bajazet* de Racine : « le jugement seul de Corneille sur Bajazet peut mériter quelque attention, d'abord par le nom respectable qu'il porte, & de plus, parce que la critique de ce grand Homme est appuyée & motivée même par un autre Juge non moins respectable, par M. de Voltaire, qui, dans une Lettre au Comédien la Noue⁵³, fait à peu près les mêmes reproches que Corneille au rôle de Bajazet. » Une nouvelle fois, la lettre de Voltaire – et non le texte de Corneille – est longuement citée ensuite.

C'est toutefois à propos de certains jugements de Voltaire que se manifestent les rares réticences de D'Alembert. C'est par exemple le cas, dans l'éloge du marquis de Mimeure, de celui, peut-être excessivement louangeur, que Voltaire prononce sur son *Ode à Vénus*, imitée d'Horace, qui ne serait « pas indigne de l'original » : D'Alembert souhaite la « mettre ici sous les yeux » de ses « Lecteurs »,

48 *Ibid.*, t. IV, p. 118-119.

49 *Ibid.*, t. V, p. 668.

50 *Ibid.*, t. II, p. 214.

51 *Ibid.*, t. VI, p. 250.

52 *Ibid.*, t. II, p. 111.

53 Voltaire à Jean Baptiste Simon Sauvé, Cirey, 3 avril 1739 (D1966), lettre publiée dans le *Commentaire historique*, Genève, Société typographique, 1776, p. 145-151.

lesquels « décideront si M. de Voltaire a été rigoureusement juste dans le jugement qu'il a porté de l'Ode française, ou s'il n'a été qu'indulgent pour un amateur avec lequel il avoit été lié dans sa jeunesse⁵⁴ ». Les mêmes réserves sont encore exprimées à propos de jugements sur certains des académiciens dont D'Alembert rédige l'éloge, par exemple, dans celui de Marivaux, au sujet des attaques contre les « comédies métaphysiques » – attaques que Voltaire se défend d'avoir voulu porter en visant Marivaux, ainsi qu'il s'en explique dans une lettre, longuement citée⁵⁵ : « Nous ne voudrions pas répondre que M. de Voltaire pensât bien exactement & à la rigueur tout ce qu'il dit dans cette Lettre, & qu'en se moquant des *Comédies métaphysiques*, il n'eût pas eu tant soit peu en vue celles de M. de Marivaux⁵⁶, dont c'est-là, en effet, le défaut principal⁵⁷. »

A contrario, d'une manière plus positive, D'Alembert affirme, dans la NOTE X de l'éloge de Boileau, « sur les mérites poétiques de DESPRÉAUX », qu'« il n'a peut-être été jamais porté un jugement plus équitable & plus lumineux sur le mérite de Despréaux » que dans un « passage » d'une « lettre de M. de Voltaire à feu M. Helvétius⁵⁸ », cité par la suite⁵⁹. Deux pages plus loin, dans la même note, D'Alembert écrit qu'« on trouve dans une autre lettre de M. de Voltaire à M. Helvétius⁶⁰, un passage qui n'a point de rapport direct à Despréaux, mais que nous ne pouvons résister à la tentation de transcrire ici, parce qu'il nous paroît contenir des règles aussi fines que justes & bien rendues », et il justifie cette digression en ces termes : « on ne peut mieux placer ces règles que dans l'article du grand Poète qui les a si constamment pratiquées⁶¹. »

C'est dire que le jugement de Voltaire est aussi présenté comme faisant autorité sur des questions de poétique, au sens large, comme l'illustre encore la note (*d*) de l'éloge de Campistron. Prenant pour point de départ la critique de l'*Alcibiade* de Campistron, D'Alembert donne à « lire les remarques pleines de goût que l'Auteur de Zaïre fait à ce sujet dans une lettre à des Journalistes⁶² », dont deux passages sont cités avant que D'Alembert n'ajoute : « Nous voudrions pouvoir

54 *Histoire des membres de l'Académie française*, op. cit., t. III, p. 423-424.

55 Voltaire à M. Berger, Cirey, ca 2 février 1736 (D1000), lettre publiée dans les *Lettres secrètes de Mr. de Voltaire. Publiées par Mr. L. B.*, Genève, 1765, Lettre X, « à Mr. ... / à Cirey ... Février 1736 », p. 37-42, ici p. 40-42.

56 Pour preuve, si nécessaire, la lettre à Moncrif, ca 10 avril 1733 (D589), où Voltaire évoque « Marivaux le métaphysique »...

57 *Histoire des membres de l'Académie française*, op. cit., t. VI, p. 176.

58 *Ibid.*, t. III, p. 37.

59 Voltaire à Helvétius, Bruxelles, 20 juin 1741 (D2501), publiée dans Helvétius, *Le Bonheur*, Londres, Arkstée & Merkus, 1772, p. xxii-xxiv.

60 Voltaire à Helvétius, Cirey, 25 février 1739 (D1906), publiée dans Helvétius, *Le Bonheur*, op. cit., p. xx-xxi.

61 *Histoire des membres de l'Académie française*, op. cit., t. III, p. 39.

62 « Lettre de M. de Voltaire, à messieurs les auteurs du *Nouvelliste du Parnasse* », *Mercure de France*, juillet 1731, t. II, p. 218-235.

transcrire ici dans son entier la lettre de M. de Voltaire, dont nous venons de citer quelques lignes ; cette lettre renferme les plus excellens préceptes de goût ; & nous ne pouvons résister à la tentation d'en détacher au moins ce qui regarde Campistron ; le jugement que l'Auteur en porte sera la plus utile partie sur cet article [...] ⁶³. » Suit une longue citation sur la définition de ce que sont le « style fort & vigoureux » et le « style foible ».

78

En somme, le statut de la figure voltairienne paraît à première vue équivaloir à celui observé dans l'*Encyclopédie*⁶⁴. On relève en particulier plusieurs points de croisement avec les contributions de D'Alembert, à commencer par le « Discours préliminaire ». D'Alembert évoque « deux hommes illustres [...] que la postérité saura mettre chacun à sa place » qui « se disputent la gloire du cothurne » : Crébillon et Voltaire, célébré par la suite pour *La Henriade*, *l'Histoire de Charles XII*, *Le Siècle de Louis XIV*, mais aussi pour « ses pièces fugitives supérieures à toutes celles que nous estimons le plus », qui « suffiroient par leur nombre & par leur mérite pour immortaliser plusieurs Ecrivains »⁶⁵. Il n'est pas nécessaire de souligner les échos que ces propos entretiennent avec des passages de *l'Histoire des membres de l'Académie française* déjà cités, auxquels on peut aussi ajouter, à propos de cette dernière remarque, un passage de l'éloge du comte de Bussy-Rabutin : « M. de Voltaire a célébré l'Evêque de Luçon dans une de ces Pièces fugitives charmantes, qui suffiroient pour faire une réputation immortelle à cet illustre Ecrivain⁶⁶. » Dans le même passage du « Discours préliminaire », D'Alembert souligne que Voltaire occupe, « parmi le très-petit nombre de grands Poètes une place distinguée & qui n'est qu'à lui », parce qu'il « possède en même tems au plus haut degré un talent que n'a eu presque aucun Poète même dans un degré médiocre, celui d'écrire en prose⁶⁷ ». Affirmation répétée dans l'article ELOCUTION : « M. de Voltaire est presque le seul de nos grands poètes dont la prose soit du moins égale à ses vers ; cette supériorité dans deux genres si différens, quoique si voisins en apparence, est une des plus rares qualités de ce grand écrivain⁶⁸ » – et dans la note (b) de l'éloge de l'abbé Séguy, précédemment citée.

Dans l'article ELOGES ACADÉMIQUES, D'Alembert suggère par ailleurs que, pour rompre la monotonie des discours de réception à l'Académie française, le récipiendaire devrait plutôt « traiter des sujets de littérature intéressans pour le public », et il ajoute : « Plusieurs académiciens, entr'autres M. de Voltaire,

⁶³ *Histoire des membres de l'Académie française, op. cit.*, t. IV, p. 164.

⁶⁴ Voir Olivier Ferret, *Voltaire dans l'Encyclopédie*, Paris, Société Diderot, 2016.

⁶⁵ *Encyclopédie*, t. I (1751), p. xxxij.

⁶⁶ *Histoire des membres de l'Académie française, op. cit.*, t. IV, p. 607.

⁶⁷ *Encyclopédie*, t. I, p. xxxij.

⁶⁸ *Ibid.*, t. V, p. 526b.

ont déjà donné cet exemple, qui paroît bien digne d'être suivi⁶⁹.» Il tient le même discours dans l'éloge de Crébillon, à propos de son discours de réception, original pour la forme en vers qu'il a adoptée, moins sur « le fond, déjà si usé » :

On a essayé depuis d'affranchir nos remercimens Académiques des entraves que nos prédécesseurs y avoient mises, & des bornes étroites où ces Discours étoient circonscrits. M. de Voltaire [...] a le premier prononcé à sa Réception un Discours utile, un Discours intéressant sur les progrès de la Littérature & du goût; il a osé, avec le succès qu'il devoit en attendre, ce que les Despréaux & les Racines auroient dû oser il y a près d'un siecle; & la plupart de ses successeurs se sont fait un honneur & un devoir de l'imiter, en traitant des sujets dont la Philosophie & les Lettres pussent tirer quelque avantage⁷⁰.

D'autres convergences apparaissent avec les discours tenus par d'autres collaborateurs, qui saluent en Voltaire l'historien-philosophe (dans l'*Encyclopédie*, cette figure est surtout mise en avant par Jaucourt) ainsi que le poète (dramatique) – l'insistance, dans l'*Histoire des membres de l'Académie française*, sur les questions de poétique et de poésie tenant probablement à l'occasion offerte par l'activité des académiciens évoqués. En conclura-t-on que cette *Histoire* ne fait au fond que reconduire la célébration dont bénéficiait déjà Voltaire dans le *Dictionnaire raisonné*? Ce n'est pas tout à fait sûr.

SENS D'UNE CÉLÉBRATION *POST MORTEM*

On l'a vu, Voltaire est non seulement célébré de son vivant, mais il est aussi érigé en personnage auquel on rend hommage *post mortem*. La portée de ces hommages est toutefois différente de celle qui se trouve dans l'*Encyclopédie* : là, c'est la stature de Voltaire dans la République des Lettres, acquise de son vivant, qui est censée conférer un lustre et une légitimité à l'entreprise du *Dictionnaire raisonné*, alors en butte à l'hostilité que l'on connaît. Ici, quoiqu'il repose sur les mêmes traits, le phénomène acquiert pourtant une valeur significativement différente lorsqu'on tient compte d'un contexte – rappelé dans l'*Histoire des membres de l'Académie française* – qui est celui d'attaques répétées contre le défunt. Sans passer en revue les multiples cabales et querelles auxquelles Voltaire a été mêlé, et dont il a parfois été la victime, on s'en tiendra aux bornes de sa carrière académique.

D'une part, D'Alembert ne manque pas de rappeler les circonstances contrariées de l'élection de Voltaire. Dans l'éloge de Villars, il relate la manière

69 *Ibid.*, p. 527b.

70 *Histoire des membres de l'Académie française*, *op. cit.*, t. I, p. 468-469.

dont le maréchal a « connu & senti de bonne heure les sublimes talens de l'Auteur de la *Henriade* », dont il les a « accueillis », dont il a « donné à M. de Voltaire, encore très-jeune, des marques d'estime & d'amitié que la reconnaissance de ce grand Ecrivain a immortalisées dans ses Ouvrages » :

L'illustre Mécène n'eut cependant pas la satisfaction qu'il désiroit, de voir cet homme rare assis auprès de lui dans l'Académie Française, où ses Ouvrages l'avoient appelé de si bonne heure, mais d'où une cabale odieuse l'éloigna si long-temps ; les Etrangers ne le pouvoient croire. Un Académicien François, qui voyageoit il y a près de cinquante années en Allemagne, disoit à un Prince de cette Nation, que M. de Voltaire n'étoit pas de l'Académie : *Qui en est donc*, répondit le Prince ? La Compagnie a fait enfin cesser ce scandale, dont M. le Maréchal de Villars gémissoit en vain, & dont il emporta le regret au tombeau⁷¹.

80

Une nouvelle allusion aux tentatives infructueuses de la candidature de Voltaire intervient dans l'éloge de Saint-Aulaire, qui reçoit de Boileau la boule noire le jour de son élection : « cette boule noire, qui alors passoit encore pour une injure », précise D'Alembert, « mais qui maintenant est presque regardée comme une distinction ; car ceux qu'on en gratifie ont l'honneur de la partager avec une foule d'Académiciens illustres, la Fontaine, Fénelon, la Bruyere, Fontenelle, Montesquieu, Crébillon, Voltaire, & plusieurs autres, sans parler des vivans⁷². » Et D'Alembert lui-même, serait-on tenté d'ajouter, puisqu'il a reçu six boules noires le jour de son élection.

D'autre part, si, comme on l'a rappelé plus haut, la « Note sur la statue de M. de Voltaire », publiée dans les *Éloges lus*, signale les hommages qui sont rendus au défunt avec l'organisation d'un concours de poésie, doté d'un prix double, dont le sujet est l'éloge de Voltaire, deux passages de l'*Histoire des membres de l'Académie française* font du moins état d'un geste académique moins reluisant. À la fin de la note (a) de l'éloge de Saint-Aulaire, à la suite de l'énumération, commentée précédemment, de ce que Voltaire a écrit depuis les propos élogieux que le marquis tenait sur le Voltaire du début des années 1740, D'Alembert conclut :

Ainsi M. de Saint-Aulaire avoit encore plus de raison qu'il ne croyoit, quand il disoit avec douleur, plus de trente ans avant la mort de cet Ecrivain immortel, que sa perte laisseroit dans notre Littérature un grand deuil & un grand vide. De quels sentimens opposés n'auroit pas été affecté M. de Saint-Aulaire, s'il avoit

⁷¹ *Ibid.*, t. IV, p. 561-563.

⁷² *Ibid.*, t. V, p. 117-118.

vu, à trente jours de distance, l'Apothéose de Voltaire au théâtre, & les honneurs funebres refusés à ses manes⁷³ ?

Le rapprochement est en effet saisissant entre le triomphe réservé à Voltaire à la Comédie-Française, lors de son retour à Paris, et le traitement qui lui a été réservé par l'institution académique. D'Alembert évoque aussi cette affaire dans la NOTE XXXI de l'éloge de Boileau, « *sur les louanges données par DESPRÉAUX à Voiture* » :

L'Académie Française avoit rendu à Voiture un hommage bien plus étrange que les éloges de Despréaux, en lui faisant l'honneur inoui de prendre le deuil à sa mort ; honneur que n'ont reçu d'elle ni Corneille, ni Racine, ni Bossuet, ni Despréaux, ni Montesquieu, ni Voltaire, à qui même il ne lui a pas été permis de rendre, suivant son usage, les derniers honneurs funebres⁷⁴.

D'un côté, un honneur « inoui » rendu « aux manes d'un Ecrivain, aujourd'hui presque oublié » qui, quel qu'en soit le motif, « fait peu d'honneur à nos anciens Confreres », écrit D'Alembert. Il s'abstient de commenter ce qui, de l'autre, est mis en regard : dans le cas de Voltaire, l'entorse à l'« usage » qui veut que l'Académie rende « les derniers honneurs funebres » au défunt. Le lecteur pourra aisément en conclure que cette entorse ne fait pas davantage « honneur » aux actuels « Confreres ».

Le refus de célébrer, à l'église des Cordeliers, l'office habituel à la mémoire des défunts académiciens suscite quelques remous⁷⁵ : du reste, Frédéric II ne manque pas, de son côté, de faire donner une messe pour le repos de l'âme de Voltaire, en présence de membres de l'Académie prussienne, dans l'église catholique de Berlin – et d'en avertir D'Alembert⁷⁶. À Paris, malgré les multiples démarches entreprises par le secrétaire perpétuel, la décision, entérinée par Louis XVI, est prise alors que la campagne anti-voltairienne bat son plein, marquée entre autres par le récit infamant de l'agonie de Voltaire, diffusé dans la *Gazette de Cologne* le 1^{er} juillet 1778, à l'origine d'une légende qui aura la vie longue au cours du XIX^e siècle⁷⁷. À n'en pas douter, la célébration *post mortem* que D'Alembert réserve à Voltaire dans l'*Histoire des membres de l'Académie française* prend un sens particulier dans un tel contexte.

73 *Ibid.*, p. 145-146.

74 *Ibid.*, t. III, p. 145.

75 Voir VST, t. II, p. 629-630 et 636.

76 *Ibid.*, p. 636. Voir la lettre de Frédéric à D'Alembert du 1^{er} mai 1780 (*Inventaire analytique de la correspondance, 1741-1783*, éd. Irène Passeron, avec la collaboration d'Anne-Marie Chouillet et de Jean-Daniel Candaux, *Œuvres complètes*, vol. V/1, Paris, CNRS éditions, 2009, lettre 80.23).

77 Voir VST, t. II, p. 631-636.

La reprise de la rédaction d'une histoire de l'Académie constituée par la collection des éloges de ses membres morts entre 1700 et 1771 fournit à D'Alembert l'occasion d'insérer, ici ou là, des références à Voltaire qui constituent comme les éléments d'un éloge virtuel que, par la nature même du projet, le secrétaire perpétuel n'a pas la possibilité de mettre en œuvre : même si ces mentions ou ces développements demeurent ponctuels, leur fréquence n'en est pas moins révélatrice, aucun autre contemporain ne bénéficiant d'un tel traitement. Ces passages peuvent être lus comme l'hommage rendu à un maître, célébré de son vivant même pour ses talents de poète et de prosateur, susceptible, dans le domaine des belles-lettres, de donner le précepte et l'exemple, même si, quoique rarement, certains de ses jugements sont discutés. Mais D'Alembert rend aussi hommage à un « frère » de lutte, la référence à Voltaire venant renforcer, du poids de l'autorité qui lui est conférée, des positionnements qui sont *aussi* – et parfois *avant tout* – ceux que D'Alembert défend dans ses propres écrits. L'opération a pour conséquence d'imposer la présence de « M. de Voltaire » dans une entreprise qui répond à deux objectifs au moins : d'une part, écrire une histoire littéraire du XVIII^e siècle dans laquelle l'auteur, entre autres, de *La Henriade* a d'ores et déjà sa place ; d'autre part surtout, construire une mémoire de l'institution orientée dans une perspective résolument « philosophique », au sens militant du terme, dont Voltaire est l'inspirateur. Cette dimension est évidemment capitale si l'on veut bien considérer que, après le retrait de l'aventure encyclopédique, la rédaction, par D'Alembert, de l'*Histoire des membres de l'Académie française* constitue, sur le versant littéraire de son activité, le principal lieu de son engagement, qui le conduit à transformer des productions académiques en tribune. Même si le « monument » encyclopédique célébrait d'ores et déjà l'homme de lettres – et plus sourdement le philosophe –, l'édification de cet autre « monument » acquiert une portée polémique dans le contexte de sa publication, en 1779 puis en 1786-1787 : face aux controverses que suscite toujours Voltaire lorsqu'il est enfin mort, c'est pour D'Alembert une manière de combattre la légende anti-voltairienne, que fabriquent les tenants de l'antiphilosophie, par la célébration d'un Voltaire immortel parmi les Immortels, ce qui témoigne d'un sens, tout en mesure, de la provocation. L'enjeu est évidemment de taille dans le cadre d'une publication effectuée de l'intérieur même de l'institution au sein de laquelle Voltaire n'a pas toujours été le bienvenu, à un moment où il constitue encore, aux yeux de certains, même après sa mort, un personnage encombrant.